



HAL
open science

Potiers ou potières ? À la recherche de clefs pour identifier et comprendre un artisanat féminin, en France, au Moyen Âge

Anne Berdoy

► **To cite this version:**

Anne Berdoy. Potiers ou potières ? À la recherche de clefs pour identifier et comprendre un artisanat féminin, en France, au Moyen Âge. Le village à l'épreuve du genre dans l'Occident médiéval et moderne, Actes des 41e journées internationales d'histoire de Flaran, 11-12 octobre 2019, Oct 2019, Hastings, France. halshs-03684108

HAL Id: halshs-03684108

<https://shs.hal.science/halshs-03684108>

Submitted on 1 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À paraître dans *Le village à l'épreuve du genre*, Actes des 41^e journées internationales d'histoire de Flaran, 11-12 octobre 2019.

Potiers ou potières ? À la recherche de clefs pour identifier et comprendre un artisanat féminin, en France, au Moyen Âge

Anne Berdoy

La figure de la potière est omniprésente chez les anthropologues, l'abondante bibliographie à ce sujet suffit à en témoigner. Dans un ouvrage paru en 1985, Claude Lévi-Strauss a mis en exergue le rôle central de cette figure féminine dans de nombreuses sociétés réparties sur tous les continents, à l'exception de l'Europe¹. Or, au moins pour le Moyen Âge – mais le constat pourrait être étendu aux autres périodes – les études historiques et archéologiques tendent à lui donner raison : la potière est totalement absente ou peu s'en faut.

Dans le cadre de la préparation de mon doctorat, dans les années 1990, j'ai, pour ma part, travaillé sur une société artisanale en alliant approches historique et archéologique. Sans être à ce moment-là suffisamment familière avec la notion de genre, alors émergente en France², il me semble, avec le recul, avoir envisagé la place des potières que j'étudiais dans une « histoire résolument relationnelle qui interroge la société tout entière et qui est, tout autant, histoire des hommes », suivant en cela l'objectif posé par Georges Duby et Michelle Perrot dans leur introduction à *l'Histoire des femmes*³. Ainsi, cherchant à comprendre le caractère féminin du travail dans le centre potier objet de mon étude, j'ai utilisé le genre (non nommé) comme « un bon outil d'analyse⁴ ». Lorsque bien plus tard, en 2014, j'ai travaillé à la publication de ce travail de thèse resté jusque-là inédit, j'ai été frappée de constater que les études portant sur le Moyen Âge (que ce soit à partir des textes ou des données du terrain), ignorent toujours et encore les potières⁵. Cinq ans après, il en est de même, et tout un chacun pourra s'en convaincre en effectuant une rapide recherche bibliographique en ligne⁶. Est-ce à dire que mon cas d'étude était un *unicum* ? Non pas, mais l'activité potière est un sujet qui n'a jamais été spécialement traité par les historiens, et s'il l'est, en revanche, depuis longtemps par les archéologues, il est systématiquement question de potiers dans la littérature archéologique⁷. Au regard de la recherche que j'ai menée sur le centre potier béarnais de Garos et Bouillon, il me semble pourtant important que chaque chercheur puisse se poser la question : « Potiers ou potières ? », plutôt que de ne jamais envisager l'existence de ces dernières.

Service régional de l'archéologie d'Occitanie / UMR 5608 TRACES.

¹ Lévi-Strauss, 1985.

² La notion de genre a mis longtemps à s'affirmer chez les historiens médiévistes français (Jeanne, 2008) et peut-être plus encore chez les archéologues (Coudart, 2015).

³ Duby et Perrot, 1991.

⁴ Expression empruntée à Handman, 2015, p. 8.

⁵ Berdoy, 2015.

⁶ Requêtes effectuées dans HAL-SHS, Persée, bibliographie de la SHMESP (Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public), Academia.edu : potière(s), poterie féminine, artisanat féminin.

⁷ Quelques archéologues se sont intéressés à des potières en activité dans la péninsule ibérique ou au Maghreb notamment, mais ce sont des aspects strictement techniques qui ont été étudiés.

Pour ce faire, il importe en premier lieu de s'entendre sur le caractère masculin ou féminin de l'activité potière. L'aspect familial des activités productives, qu'elles soient agricoles ou artisanales, est bien connu ; au sein d'un couple ⁸, homme et femme travaillent en commun pour subvenir aux besoins quotidiens, ce qui n'empêche toutefois pas qu'ait pu exister entre eux une division sexuée du travail. Dans le cadre de l'activité potière, il convient de s'interroger : toutes les étapes de la chaîne opératoire sont-elles exécutables indifféremment par un homme ou par une femme ou, *a contrario*, est-il un pan de l'activité qui ne puisse être effectué que par celui ou celle qui dispose d'une compétence que n'a pas l'un des conjoints ? De la terre au pot, il faut extraire la matière première, préparer la pâte, la façonner, puis procéder aux finitions avant de cuire la production. De toutes ces étapes, il en est une qui « signe » le potier ou la potière au travail : le façonnage. L'image de mains faisant surgir une forme d'une boule d'argile vient immédiatement à l'esprit de tout un chacun, et c'est cette phase de travail qui est d'ordinaire fixée par l'iconographie lorsqu'il s'agit d'illustrer l'activité potière ⁹. Ce constat est valable des miniatures médiévales ¹⁰ aux cartes postales anciennes ¹¹, en passant par les vignettes des livres des métiers de l'époque moderne ¹². De fait, le façonnage, nécessite bien des compétences particulières acquises par le biais d'un véritable apprentissage – contractualisé ou non. Il est une étape clef du processus de fabrication, dont la maîtrise conditionne l'existence et la pérennité de l'activité artisanale ¹³. Ainsi, le façonnage réalisé par un potier signera-t-il le caractère masculin de l'activité, quand la même étape de la chaîne opératoire effectuée par une femme révélera que nous sommes en présence de poterie féminine. C'est sur cette dernière que j'ai choisi de mettre l'accent pour répondre à l'invitation des organisateurs de ces Journées de Flaran. L'activité potière féminine, qui a vraisemblablement été très assez largement pratiquée au cours du Moyen Âge (et au-delà dans certains cas), est encore largement méconnue, faute d'études. Identifier cet artisanat féminin ne va cependant pas de soi, ce qui me conduit, en premier lieu, à proposer quelques pistes pour ce faire. Au-delà de cette caractérisation, il m'importera ensuite d'interroger l'intérêt qu'il peut y avoir à « genrer » l'artisanat potier afin de comprendre en quoi la poterie féminine est spécifique, et ce que cela traduit de la société dans laquelle elle a été pratiquée.

Les potières sont invisibles (ou presque), apprenons à les voir

Croiser les approches et travailler sur le temps long

L'activité potière offre le grand avantage de pouvoir être appréhendée par différents biais. Les sources écrites documentent certains pans de l'artisanat, qu'il s'agisse de l'accès à la matière première (terre et combustible), de l'organisation du métier (corporation, apprentissage), d'aspects sociaux, techniques ou commerciaux. L'archéologie permet quant à elle d'étudier, en contexte de production, des zones d'extraction de terre, des espaces de

⁸ Entité prise en compte ici pour simplifier.

⁹ La cuisson, autre étape importante de la chaîne opératoire, est parfois également représentée.

¹⁰ Par exemple : Paris, BnF, Français 22912 (XIV^e siècle), Français 235 (1^{re} moitié du XV^e siècle), Français 1537 (1500) ; Vienne, Kunsthistorisches museum, KK 5105 (XV^e siècle).

¹¹ Pour la France, cf. Bavoux, 1983. Ou, concernant spécifiquement Saint-Jean-la-Poterie, les cartes postales rassemblées par le céramiste Y. Le Douget (<https://ledouget.fr/#!/autrefois-en-bretagne-les-potieres-de-saint-jean>).

¹² J. Amman, *Ständebech*, Francfort-sur-le-Main, 1568 ; en ligne, exemplaire conservé à la bibliothèque de l'Université de Cologne, vue 87 (http://www.digitalis.uni-koeln.de/Amman/amman_index.html) ; J. Luyken, *Het menselyk bedryf*, Amsterdam, 1694, p. 72 ; en ligne, exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Université de Toronto, vue 143 (<https://archive.org/stream/hetmenselykbedry00luykuoft?ref=ol#page/143/mode/2up>).

¹³ La cuisson, contrairement au façonnage, n'intervient que ponctuellement, une fois produit le volume correspondant à la charge à cuire ; de ce fait, elle peut plus facilement faire intervenir une tierce personne au besoin.

fabrication, ainsi que des fours et les tessonnères résultant de l'accumulation de rebuts de cuisson qui leur sont associées. La toponymie a, pour sa part, parfois fixé le souvenir de l'activité potière, que ce soit dans des noms de communes ou maints lieux-dits.

Les conditions matérielles favorables à l'activité potière (disponibilité de ressources argileuses) ainsi que la transmission d'un savoir-faire au fil des générations ont généralement conduit au maintien, en un même secteur, d'un artisanat qui s'est souvent perpétué pendant des siècles. C'est ce constat qui conduit les chercheurs s'intéressant au Moyen Âge à travailler sur le temps long, de façon régressive. L'enquête est alors menée en s'appuyant sur les informations relatives à l'époque contemporaine : en identifiant des lieux de production où l'activité a souvent définitivement cessé au cours de la première moitié du XX^e siècle, après un brusque déclin amorcé au XIX^e siècle, il est de ce fait possible d'avoir accès à une importante somme d'informations. Les archives sont plus prolixes quant à l'indication des professions, les productions sont encore conservées ici ou là dans les maisons, des témoins peuvent parfois même raconter les derniers temps de l'activité... Ces données constituent un fil qu'il s'agit de suivre pour remonter dans le temps afin de renseigner le passé, et si possible l'origine, de l'activité potière en un lieu donné. Depuis les années 1980, une telle démarche est régulièrement mise en œuvre, que ce soit à l'échelle d'une région tout entière, ou qu'elle se concentre sur un centre potier en particulier. Ce travail sur la durée, qui prend en compte l'époque contemporaine, permet en outre de bénéficier des enseignements de l'iconographie : l'activité potière a, dans de nombreuses régions de France, fait l'objet de photographies diffusées ensuite sous forme de cartes postales. Le témoignage photographique se double dans certains cas d'enquêtes qui se situent à la frontière de l'histoire et de l'ethnographie. Le territoire français est ainsi riche en études qui représentent un bon corpus documentaire, point de départ de recherches intéressant les médiévistes. Au sein de ces multiples centres de production, il faut ensuite faire la part du travail des hommes et des femmes, et s'interroger : potiers ou potières ?

Décrypter les mentions écrites

Le peu de mentions relatives, dans les sources écrites, à l'activité potière et aux personnes qui la pratiquent est un fait bien connu et souligné par celles et ceux qui ont mené des recherches dans cette direction. Pourtant, au prix de dépouillements de nombreux registres et liasses d'archives, il est possible de glaner çà et là quelques mentions de potiers, et parfois également (mais bien plus rarement) de potières. Qu'en déduire ?

En premier lieu, il convient de se méfier du masculin qui peut être globalisant et désigner la communauté potière tout entière, sans qu'il soit possible dans ce cas d'identifier le caractère masculin ou féminin de l'activité. La confiance aveuglément accordée à la mention de potiers en tel ou tel lieu conduit fréquemment à passer à côté d'une poterie qui s'avère, en cherchant un peu mieux ou en décryptant d'autres indices, être féminine en réalité.

A contrario, une indication relative à une potière ne signifie pas nécessairement que nous soyons en présence d'une activité féminine. Pensons à cet égard aux cas d'épouses de potiers qui ont joué un rôle, certes non négligeable dans la conduite de l'artisanat potier, mais dont le rôle reste toutefois subalterne – comme dans maintes autres activités artisanales d'ailleurs. En Puisaye, des femmes sont ainsi désignées comme « anseuses », c'est-à-dire manifestement vouées à la pose des anses et autres finitions intervenant après le tournage¹⁴. Dans les registres d'état civil de Laàs (Pyrénées-Atlantiques) aux côtés de nombreuses mentions de potiers (hommes), quatre concernent, au XIX^e siècle, des couples où l'homme et la femme sont conjointement désignés comme potiers, et trois se rapportent à des potières¹⁵. Si rien ne

¹⁴ Poulet, 1981, p. 226.

¹⁵ Dépouillement effectué à partir des relevés généalogiques réalisés par Christian Lecrique (Centre généalogique des Pyrénées-Atlantiques).

permet de renseigner le rôle des femmes ainsi désignées à cette époque, l'enquête orale réalisée pour documenter l'activité dans ses derniers temps au cours du XX^e siècle, laisse entrevoir la part féminine de l'activité dévolue à des tâches liées à la finition et au séchage des poteries ¹⁶. En d'autres cas, la potière apparaissant dans les sources écrites est parfois une veuve qui, à la mort de son époux, perpétue l'activité dans l'atelier, sans pratiquer elle-même la poterie ; c'est ce que suggèrent les informations recueillies par Thérèse-Marie Hébert pour le centre potier de Martincamp (Seine-Maritime), et ce que démontrent les cas relevés par Jean-Louis Vayssettes à Saint-Jean-de-Fos (Hérault) ¹⁷.

Une fois reconnues ces femmes et veuves de potiers, reste donc à identifier les potières. Rappelons, de ce point de vue, une évidence : quand il est question de potière(s), il faut prendre en compte l'information et envisager que l'activité a pu être féminine ! C'est une lapalissade, mais la littérature permet de constater que le caractère féminin de l'activité est parfois totalement occulté par les chercheurs ¹⁸.

Ceci étant dit, la proportion entre nombre de potiers et de potières apparaît comme un solide indice pour caractériser le genre de l'activité. Les données sérielles sont, à cet égard, le moyen le plus aisé et le plus rapide pour disposer d'informations : registres paroissiaux et d'état civil, dénombrements de population (avec toutes les limites qu'ils comportent) sont à mettre à contribution. Voici quelques exemples significatifs (Tab. 1) : à Laàs, où j'ai pu mener des enquêtes orales, et à Magnac-Bourg, soigneusement étudié par Maurice Robert, la très large prédominance des mentions de potiers va de pair avec le caractère masculin de l'activité ; au contraire, la part très importante de potières dans les lieux de production pyrénéens de Garos et Bouillon, Lahitte-Toupière et Ordizan, et à Saint-Eutrope en Charente, est l'indice d'une activité féminine – avérée par ailleurs.

| Commune | Source | Potiers | Potières |
|-----------------------|--|---------|----------|
| Laàs (64) | Etat civil an IV-1889 ¹⁹ | 236 | 6 |
| Magnac-Bourg (87) | Archives XVIII ^e siècle ²⁰ | 71 | 1 |
| Garos-Bouillon (64) | Dénombrement 1851 ²¹ | 98 | 142 |
| Lahitte-Toupière (65) | Dénombrement 1872 ²² | 1 | 34 |
| Ordizan (65) | Dénombrement 1793 ²³ | 8 | 49 |
| Saint-Eutrope (16) | Dénombrement 1841 | 65 | 75 |
| | Dénombrement 1881 ²⁴ | 17 | 37 |

Tableau 1 : nombre de mentions de potiers et de potières dans différents lieux de production

¹⁶ Témoignage de M. Casamayou, tailleur de pierre de Laàs ayant connu les derniers potiers de la commune, à propos du rôle des femmes dans l'activité potière : « Elles prenaient les pots, elles allaient les porter [sur des étagères pour le séchage], elles les vernissaient aussi, elles travaillaient autant que les hommes ; les hommes extrayaient surtout la terre, ils malaxaient et ils la moulaient » (enregistrement audio à Laàs, le 13 juillet 1993). Cf. également Berdoy, 1995.

¹⁷ Hébert, 2014, p. 307-309 ; Vayssettes, 1987, p. 66-67. Cette situation dans l'artisanat potier rejoint des observations réalisées par ailleurs dans d'autres métiers, cf. Beauvalet-Boutouyrie, 2001.

¹⁸ Deux exemples parmi tant d'autres : Istria, 2007 parle systématiquement de « potiers », alors même que le rôle central des femmes dans la production de poteries à l'amiante en Corse a clairement été décrit dans une publication citée, en premier lieu, par ce chercheur ; concernant Saint-Eutrope en Saintonge, P. Daniou doute des informations issues d'un document d'archives et juge « le rôle des femmes (...) surestimé », alors même qu'il cite une publication de 1876 indiquant qu'en ce lieu « la fabrication de la poterie et devenue en quelque sorte l'apanage des femmes » (Daniou, 1986, p. 28).

¹⁹ Poulet, 1981, p. 226.

²⁰ Robert, 1972, p. 45-52.

²¹ Berdoy, 2015, p. 70 *et sq.*

²² Archives départementales des Hautes-Pyrénées (désormais ADHP), 6 M 61 (en ligne).

²³ ADHP, L 448 (en ligne) ; décompte des potiers et potières âgés de plus de 12 ans.

²⁴ Daniou, 1986, p. 28.

Les archives ne sont cependant pas toujours aussi parlantes et, au fil des dénombrements quinquennaux de population réalisés durant le XIX^e siècle, les mentions de profession sont malheureusement très souvent omises pour les femmes, à moins qu'elles ne soient remplacées par un systématique « ménagère ». L'existence de ménages uniquement composés de femmes (veuves ou célibataires), qui sont alors désignées comme potières, représente un sérieux indice d'activité féminine. Après avoir mis en évidence ce cas de figure à Garos et Bouillon, j'ai pu le retrouver à Malansac (Morbihan) ou à Ordizan ²⁵. De fait, l'élément clef qu'est la maîtrise du façonnage prend toute son importance quant au devenir de l'activité en cas de mariage ou de veuvage, et il conditionne la création de l'activité potière, sa pérennité ou son arrêt. En s'unissant à un non-potier, une potière pourra ainsi développer son activité dans une maison où elle n'était pas pratiquée auparavant, et elle la poursuivra, même devenue veuve. *A contrario*, un homme privé du savoir-faire de son épouse potière ne pourra, devenu veuf, perpétuer l'activité ²⁶.

Relever systématiquement les mentions de potières et les décrypter permettra donc, dans bien des cas, d'identifier le caractère féminin de l'artisanat, mais il est également vrai que plus on remonte dans le temps et moins les sources écrites donnent à rencontrer de telles artisanes. Statuts et règlements de corporation, contrats d'apprentissage et autres associations ressortissent en effet exclusivement à l'activité masculine et sont donc absents lorsqu'il s'agit de poterie féminine. Pour mon étude menée en Béarn, 122 actes ont été relevés dans les 104 registres, cahiers ou liasses d'actes notariés allant du XV^e au XIX^e siècle conservés et dépouillés. Dans cette maigre récolte, aucun document n'a cependant spécifiquement traité à l'activité potière ; l'artisanat y est évoqué incidemment, souvent par la seule mention d'un potier ou d'une potière à l'occasion de la rédaction d'un testament, d'un contrat de mariage ou d'un acte de vente, les plus anciens ne remontant d'ailleurs pas au-delà de la fin du XVI^e siècle. La situation peut s'avérer pire encore : pour Ordizan, 37 registres notariés allant du XVI^e au XIX^e siècle ont été vus à ce jour, sans aucun résultat.

L'absence de mentions textuelles – alors même que l'activité est attestée par ailleurs, archéologiquement – peut être, elle aussi, un indice de l'existence de potières. Aussi paradoxal que cela paraisse, il faut écouter le silence des textes et composer avec lui.

Prendre en compte les pratiques techniques

L'attention aux outils et techniques mis en œuvre est un élément de plus à prendre en considération afin d'identifier la poterie féminine. Le tableau ci-dessous synthétise les informations recueillies à cet égard pour les centres potiers français dans lesquels l'activité féminine est attestée (Tab. 2). Dans tous les cas, le constat est identique : le façonnage « à la main » ou l'usage de la tournette sont une constante. L'absence de tour est la règle, à l'exception notable de Saint-Jean-la-Poterie, cas à part qui demanderait de plus amples recherches.

²⁵ Garos-Bouillon : Berdoy, 2015, p. 83-84 ; Malansac : Archives départementales du Morbihan, 3 ES 123 (en ligne) ; Ordizan : ADHP, L 448 (en ligne). Le caractère féminin de l'activité potière à Malansac est renseigné par ailleurs : Balfet, 1953, p. 213. Il n'a en revanche pas été perçu dans une étude plus récente : André, 1996.

²⁶ Berdoy, 2015, p. 84-86.

| Localité | Façonnage | Potières/ Potiers |
|--|--|----------------------|
| Garos, Bouillon (64) ²⁷ | tournette | ♀ |
| Lahitte-Toupière (65) ²⁸ | « formage à la main, sans tour » ; « modelage » | ♀ |
| Ordizan (65) ²⁹ | pas de tour ; modelage | ♀ |
| Thiat (87) ³⁰ | tournette | ♀ |
| Canaja (comm. de Campile), Monacia d'Orezza, Farinole (20) ³¹ | « modelage à la main, sans tour » | ♀ |
| Lannilis (29) ³² | tournette | ♀ |
| Malansac ³³ | tournette | ♀ |
| Saint-Eutrope (16) ³⁴ | tournette | ♀ |
| Saint-Jean-la-Poterie (56) ³⁵ | tour | ♂ et ♀ |

Tableau 2 : centres potiers féminins en France et techniques mises en œuvre

La corrélation entre façonnage selon des procédés qui ont tous en commun d'exclure l'usage du tour et activité féminine est établie en maints lieux de production, au-delà du territoire français (Espagne, Portugal, Maghreb, Afrique, Amérique du Sud, Cambodge, etc.) ³⁶. Soulignée par de nombreux travaux d'anthropologues, elle a par ailleurs attiré l'attention d'archéologues qui se sont rapidement intéressés à ce fait pour en tirer des enseignements techniques.

Dans le contexte de centres potiers français ayant fonctionné après la généralisation de l'emploi du tour à la fin du Moyen Âge, l'absence d'utilisation de cet instrument accrédite l'hypothèse d'une activité potière féminine, surtout lorsqu'il s'agissait de produire de la vaisselle ³⁷. Là encore, c'est – au même titre que le silence des textes – un indice par la négative qu'il s'agit de mettre en rapport avec les données recueillies par ailleurs. Il n'est toutefois pas anodin que la seule représentation médiévale de potière connue mette en scène une artisane travaillant à l'aide d'une tournette ³⁸ alors que les miniatures donnent à voir des potiers qui, systématiquement, actionnent un tour (ou roue).

²⁷ Berdoy, 2015.

²⁸ Coquerel, 1969 ; Carrazé, 2000.

²⁹ Vaussenat, 1865, p. 41.

³⁰ Robert, 1972.

³¹ Chiva et Ojalvo, 1959.

³² Chevalier-Kervern, 1956.

³³ Balfet, 1953, p. 213.

³⁴ Daniou, 1986, p.38.

³⁵ Héliçon, 1909 et Lailler, 1947.

³⁶ Outre celle de Saint-Jean-la-Poterie, une seule autre exception émerge de la bibliographie, celle des potières kota en Inde : Mahias, 1994.

³⁷ Il n'en va pas de même pour la fabrication de pièces de grand gabarit comme les cuiviers : dans ce cas, l'usage de la tournette par des hommes est attesté comme à Benest en Charente et à Saint-Césaire en Charente-Maritime (Henriet, 2017, p. 53 ; Robert, 1972, p. 133-146). La production de cuiviers a toutefois pu être le fait des seules potières à en juger par l'exemple de Garos et Bouillon et, semble-t-il, de Malansac.

³⁸ Cf. reproduction en couverture de Berdoy, 2015. Mais dans ce cas, la tournette est mue par le pied, comme s'il s'agissait d'un tour.

Comprendre les spécificités de la poterie féminine

Les conséquences d'un outillage genré

Il y a donc bien eu des potières ici ou là, c'est un fait. Mais quel intérêt y a-t-il à savoir que telle ou telle céramique a été fabriquée par une femme ou par un homme ? Cela change-t-il quelque chose ? Oui, sans conteste, car le genre contribue notamment à la compréhension des rapports sociaux et économiques qui sont en jeu dans l'artisanat.

Dans son ouvrage, *L'Amazone et la cuisinière*, Alain Testart a intitulé l'un des chapitres « Pourquoi le potier supplanta la potière ³⁹ ». Il s'agit là d'une affirmation de la part de cet anthropologue, et sa réflexion s'applique particulièrement au monde occidental. De fait, les données historiques témoignent que ce sont dans leur immense majorité des centres potiers masculins qui, à partir de la fin du Moyen Âge, sont renseignés en France (pour s'en tenir à ce cadre). Les sources textuelles et iconographiques convergent également pour envisager que le caractère masculin de la profession est allé de pair avec l'usage du tour – qu'il soit à bâton, adopté dans un premier temps au cours du XIII^e siècle, puis à pied, diffusé à partir du XV^e siècle.

Par ses travaux sur la division sexuelle du travail et les outils, l'anthropologue Paola Tabet a bien montré comment les hommes ont procédé à des appropriations techniques au dépens des femmes ⁴⁰. Ce qui est vrai dans différents domaines, l'est particulièrement pour la poterie : l'outillage utilisé – qui varie selon le genre – a une incidence sur les techniques de façonnage et, partant, sur les produits obtenus. Pour présenter les choses schématiquement, par son inertie, le tour de potier (et non de potière !) permet de produire plus vite et plus régulièrement, ce qui n'est pas sans conséquence d'un point de vue économique. Comme la plupart des anthropologues, Alain Testart et Paola Tabet considèrent que l'adoption du tour va de pair avec la professionnalisation de l'activité et donc sa « masculinisation ». À l'inverse, l'anthropologie assimile bien souvent la poterie féminine à une activité domestique. Cette corrélation s'avère toutefois fautive considérée au prisme de l'histoire et de l'archéologie. Certes, l'outillage est peu coûteux : un bol d'eau, un chiffon, un couteau, des estèques, une planchette ou une tournette ; le façonnage peut être effectué en n'importe quel endroit : à l'intérieur, sur le pas de la porte, sous un appentis, dans une grange... ; l'ustensile utilisé est maniable, déplaçable, contrairement au tour qui, lui, est encombrant et fixe. Tous ces éléments font que l'activité potière féminine se déroule effectivement avec un outillage minimal, dans un cadre domestique, sans espace réservé, sans atelier. Ce constat rejoint les schémas anthropologiques du « dedans » (la maison) dans lequel évolue la femme, par opposition à celui du « dehors » qui relève du masculin.

Pourtant, il y a un point d'achoppement à ce sujet. L'activité domestique vise à satisfaire les seuls besoins de l'unité familiale dans laquelle est élaborée la production : la potière fabrique, pour elle-même et ses proches, des ustensiles du quotidien qui ne sont pas destinés à être échangés ou vendus au-delà d'un cercle très restreint. Or, dans tous nos exemples d'activité potière féminine en France, nous sommes loin, très loin d'une production limitée à la sphère privée. En effet, dans les contextes historiques considérés, dès lors qu'une production est identifiée à plusieurs reprises sur des lieux de consommation, hors de sa stricte zone de fabrication, l'idée d'une production domestique peut être radicalement écartée. Tel est bien le cas à considérer la diffusion des productions des centres potiers féminins connus ⁴¹. Le fait que l'activité s'organise en véritables centres potiers ⁴², qui concentrent un nombre parfois très

³⁹ Testart, 2014.

⁴⁰ Tabet, 1979.

⁴¹ À titre d'exemple, Garos et Bouillon : Berdoy, 2015, p. 143-148 ; Corse : Istria et Marchesi, 1994, p. 133.

⁴² Par centre potier, il s'agit de désigner un lieu où plusieurs artisans ou artisanes pratiquent individuellement leur activité, tout en constituant une communauté à la fois technique, sociale et économique.

conséquent d'artisanes, va également totalement à l'encontre de son caractère domestique. Je me bornerai à rappeler qu'en 1793, 49 potières étaient recensées à Ordizan, et qu'en 1851, 142 potières travaillaient simultanément dans les communes de Garos et de Bouillon (Tab. 1).

De telles données – qui permettent donc d'écarter le caractère domestique de l'activité – montrent également que, dans les configurations de centres potiers de la France médiévale, moderne et contemporaine, la poterie féminine a acquis une dimension spécialisée : des artisanes ont, de fait, consacré une large part de leur temps à des productions destinées à un marché. Si un constat identique vaut également pour les centres potiers masculins, une différence fondamentale existe néanmoins : il s'agit de la part qu'occupait l'activité artisanale dans les revenus familiaux. Les potiers, en consacrant tout leur temps de travail à leur artisanat et en produisant grâce à un outil, le tour, qui leur permettait de réaliser rapidement et en nombre des formes standardisées, ont ainsi pu dégager de leur activité l'essentiel de leurs moyens de subsistance ⁴³. *A contrario*, en étant exercée dans un cadre familial, la poterie féminine revêtait un caractère secondaire du point de vue de l'activité pratiquée par l'élément masculin du ménage, autrement dit par le mari de la potière. Ce dernier pouvait être charpentier, cabaretier ou tisserand ⁴⁴, mais il était, dans la très grande majorité des cas, paysan. Si, dans cette configuration, les ressources procurées par l'agriculture et la poterie semblent bien avoir contribué de façon indissociable aux revenus familiaux lorsqu'un couple était en activité, tel que cela est perceptible par le biais des archives, c'est bien la terre à blé plutôt que la terre à pots qui l'a emporté chez les producteurs d'écrit. La spécialisation féminine en matière artisanale n'a pas atteint le niveau qui aurait fait de la poterie l'unique activité pratiquée au sein du ménage, justement parce que cette activité était exercée par des femmes dont le revenu et l'activité ont été secondaires et complémentaires à l'activité principale qui était celle du chef de ménage masculin. Par là même, si les potières ont bien exercé un métier (tel que défini par Alain Testard ⁴⁵) au même titre que leurs homologues masculins, leur position au sein du couple ne leur a guère permis d'accéder au statut professionnel qui a été l'apanage de leurs seuls confrères (étant bien entendu que les cas particuliers de potières célibataires ou veuves ne sont pas considérés ici).

Expliquer la permanence de techniques abandonnées par ailleurs

Ceux des centres potiers féminins connus à ce jour le sont parce que leur histoire a été suffisamment longue pour perdurer jusqu'à l'époque contemporaine et faire ainsi l'objet d'observations ou de recherches. Or, il est remarquable que les divers témoignages écrits à ce sujet s'attardent à décrire les potières en action lors du façonnage de leurs productions ; il n'en va pas de même quant aux gestes du potier qui semblent être considérés comme, *a priori*, connus de tous, ou à tout le moins suffisamment habituels pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'y arrêter. Cette différence d'approche tient au fait que les potières utilisaient, nous l'avons vu, des outils et, de ce fait, des méthodes de travail qui différaient de ceux de leurs homologues masculins, pratiques que les observateurs ont qualifiées, au mieux, de « simples », et le plus souvent « d'archaïques ». « C'est par des procédés aussi faciles que mal exécutés que l'on se procure la poterie de Bouillon dite de Garos » écrivait le chimiste Darracq en 1802, quand, dans la Bigorre voisine, La Boulinière affirmait en 1825 que « la poterie commune qu'on fait (...) à

⁴³ Une activité agricole a certes pu être exercée à titre complémentaire, mais elle apparaît souvent tellement marginale qu'elle n'est évoquée qu'incidemment (cf. par exemple Vayssettes, 1987, p. 42).

⁴⁴ Berdoy, 2015, p. 91-100 ou ADHP, L 448 (dénombrement d'Ordizan, en ligne).

⁴⁵ « Le métier existe quand ce sont des spécialistes, détenant un savoir, qui l'exercent à l'exclusion de toute autre activité et comptent sur la vente (ou l'échange) de leurs produits pour obtenir tous les autres produits dont ils ont besoin » : Testard, 2014, p. 121.

Ordizan est extrêmement grossière et se ressent de l'enfance de l'art »⁴⁶. C'est qu'à l'idée d'archaïsme technique s'ajoute en effet celle de productions de piètre qualité, type de jugements qui pourraient être abondés à l'envi.

Face à de telles considérations – toujours dépréciatives – systématiquement accolées à la poterie féminine, il est dès lors pour le moins étonnant qu'un tel artisanat ait eu cours, alors même que des potiers produisaient par ailleurs des formes nécessairement plus régulières, élégantes, légères, décorées... Pourquoi l'histoire potière initiée au Moyen Âge à Garos et Bouillon a-t-elle pu perdurer, pratiquée par des femmes, jusqu'aux années 1930, quand le centre potier masculin de Castandet, qui fonctionnait simultanément, se trouvait à une cinquantaine de kilomètres de là et couvrait globalement la même aire de diffusion régionale ? Comment « une céramique très rustique et de très médiocre qualité, dont la fabrication ne nécessite aucun savoir-faire particulier et ne requiert qu'un faible investissement »⁴⁷ a-t-elle pu occuper si longtemps des générations de potières en Corse, du XIV^e au XX^e siècle ? Pourquoi les potières de Malansac, de Lannilis, de Thiat, d'Ordizan ou de Lahitte-Toupière ont-elles pu pratiquer leur activité jusqu'à la quasi-disparition de l'artisanat potier (masculin et féminin), tué par la généralisation d'ustensiles en tôle émaillée qui l'ont rendu obsolète et inadapté aux changements de pratiques culinaires contemporains ? Alors même que le bouleversement technique, économique et social, entraîné par l'adoption du tour et la masculinisation de la profession, était enclenché depuis le XIII^e siècle, des potières ont continué à travailler selon des procédés et dans un cadre spécifique qui apparaissent comme une incongruité totale au regard de la marche en avant du progrès technique. De ce fait, au lieu de relever, d'insister et de s'en tenir à une idée d'archaïsme, la question qui se pose est plutôt celle de la permanence de cette activité potière féminine mettant en œuvre des techniques, abandonnées par ailleurs au profit de l'usage du tour, et produisant des poteries généralement dépourvues de la finesse et de l'ornementation de productions voisines. Déconstruisons les stéréotypes et évacuons d'emblée quelques idées reçues. Celle d'isolats en premier lieu, qui voudrait que cet artisanat féminin ait perduré dans des régions soit disant reculées (Pyénées, Limousin, Bretagne, Corse...). Les potières n'ignoraient en rien les productions tournées de leurs homologues masculins et les données archéologiques montrent même qu'elles les utilisaient. Elles travaillaient certes dans un milieu rural, mais celui-ci était connecté au monde urbain où étaient notamment écoulées les productions villageoises. Rejetons également *a priori* de grande simplicité (la technicité des gestes à mettre en œuvre à l'aide d'une tournette n'a rien à envier à ceux requis par l'usage du tour), de même que celui d'un immobilisme forcené. Le progrès technique pousse invariablement à abandonner les outils et les pratiques obsolètes, et il est dès lors totalement impensable qu'ait survécu pendant des siècles, sans d'excellentes raisons, un artisanat qui aurait été inadapté. Il faut donc chercher ailleurs ce qui pourrait expliquer que les potières aient choisi de conserver des techniques abandonnées en d'autres lieux au profit de l'usage du tour.

Toutes les productions potières féminines qui ont perduré jusqu'aux XIX^e - XX^e siècles présentent une constante : elles se caractérisent toujours par des aptitudes particulières qui touchent en général à leur bonne résistance au feu et/ou aux chocs thermiques. Ainsi en va-t-il de ces poteries produites dans le nord de la Corse, particulièrement légères et fines, et qui tenaient très bien le feu ; *idem* pour les productions d'Ordizan, réputées pour leur usage à des fins de grillage notamment ; même chose encore à Garos et Bouillon où les pots étaient recherchés dans toute la région, à la fois pour cuisiner, mais aussi pour la conservation. Dans ce dernier cas, l'absence de glaçure au plomb était en outre un atout déterminant. En effet, le problème de la dégradation des glaçures engendrant le saturnisme était bien identifié depuis la fin du Moyen Âge, mais on cherchait encore vainement au XIX^e siècle le moyen de le résoudre en se passant du plomb. Toutes ces productions, grossières, le plus souvent non glaçurées, qui

⁴⁶ Berdoy, 1992, p. 77 ; Laboulinière, 1825, p. 322.

⁴⁷ Istria, 2007, p. 44.

ne pouvaient pas rivaliser en élégance avec la poterie tournée et décorée, ont pourtant eu une grande réputation (soulignée par tous les observateurs) et ont connu une large diffusion commerciale attestée par les données archéologiques.

Cette bonne réputation a nécessairement participé du maintien et du développement des centres potiers féminins. Or, et c'est là le nœud de la question, ce type de productions est généralement obtenu au prix d'un processus de fabrication bien particulier : en Corse, les femmes ajoutaient des fibres d'amiante à l'argile ; à Garos et Bouillon comme à Ordizan, elles utilisaient un mélange de plusieurs terres additionnées à une bonne part de sable. Dans tous les cas, la pâte destinée à fabriquer les pots ne pouvait se prêter techniquement au tournage. Sans entrer ici dans les détails, retenons que si les potières s'en sont tenues au modelage ou à l'usage de la seule tournette, c'est parce que ces pratiques étaient les seules à même d'être mises en œuvre pour parvenir au produit escompté. Elles sont, à un moment donné, parvenues à un stade d'équilibre, de « plénitude technique » pour reprendre des termes employés en son temps par André Leroi-Gourhan⁴⁸. Cet équilibre technique est allé de pair avec un équilibre social et économique qui a fait que les femmes sont certes devenues des spécialistes de la poterie, mais qu'elles ont toutefois continué à exercer dans un cadre où leur activité demeurait secondaire.

*
* *

L'objectif premier de cette contribution visait à attirer l'attention sur le fait que, parmi les nombreux potiers qui ont œuvré dans la France médiévale (mais aussi moderne et contemporaine, nous l'avons vu), une part était en réalité des potières, et ce avec toutes les implications socio-économiques que cela induit. Si cette activité féminine peut être relativement aisée à identifier lorsqu'elle a perduré jusqu'à l'époque contemporaine, il n'en va pas de même dans le cas d'ateliers médiévaux sans postérité tant les traces qu'elle a laissées dans les archives sont fugaces. Peut-être l'archéologie pourrait-elle en revanche progresser à cet égard, en travaillant notamment sur les macro-traces induites par les techniques de façonnage mises en œuvre, même s'il est illusoire d'envisager d'être catégorique quant au caractère masculin ou féminin de l'activité potière étudiée. À défaut de certitude, les médiévistes – et en particulier ceux qui travaillent sur les périodes hautes du Moyen Âge, avant l'adoption du tour – devraient au moins garder à l'esprit qu'à l'échelle mondiale, l'enquête de Georg Murdock et Caterina Provost a montré que, dans les 185 sociétés « traditionnelles » prises en compte, la poterie était, dans 78,9 % des cas, une affaire de femmes⁴⁹...

À cet égard, il restera également beaucoup à faire pour comprendre selon quels processus s'est effectuée la transition d'une activité très certainement majoritairement féminine à une activité quasi exclusivement masculine. Qui, pour exprimer les choses schématiquement, est initialement passé de la tournette au tour ? Les potières supplantées ensuite par les potiers comme l'envisagent les anthropologues ? Ou bien, autre hypothèse, les hommes ont-ils d'emblée tourné, sans passer par l'utilisation de la tournette ? Comment s'est faite la transition de la spécialisation à la professionnalisation ? Pas plus que l'anthropologie, l'histoire et l'archéologie ne pourront résoudre à elles seules cette question centrale ; en revanche, une approche conjointe qui associerait également des sociologues et des économistes permettrait certainement d'avancer sur ce point.

En matière de poterie, le genre est loin d'être anodin, nous l'avons vu. Ce qui est valable dans ce domaine l'a sans aucun doute également été pour d'autres artisanats. Pour s'en tenir à un nouvel exemple béarnais, je citerai le cas de ces fileuses restées « obstinément fidèles à la quenouille » en dépit de nombreuses incitations pour leur faire adopter le rouet dont le

⁴⁸ Leroi-Gourhan, 1945, p. 399.

⁴⁹ Murdock et Provost, 1973.

rendement était en outre bien supérieur. Or, ce qui paraît « une routine » est, sans conteste possible, un stade de plénitude technique adaptée à la qualité du lin qui « très court, ne [pouvait] guère être filé qu'à la quenouille »⁵⁰. D'une façon plus générale, notons que l'adoption du métier à tisser horizontal est allé de pair avec l'apparition de tisserands qui ont majoritairement supplanté les tisserandes...

⁵⁰ Anthony, 1961, p. 36.

Source

BERDOY Anne, « De l'art de la poterie à Garos et Bouillon vu par un chimiste au début du XIX^e siècle », *Documents pour servir à l'histoire du département des Pyrénées-Atlantiques*, 13, 1992, p. 73-81.

Bibliographie

ANDRE Patrick, « Le centre potier de Malansac (Morbihan) », dans FICHET DE CLAIRFONTAINE François (dir.), *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, DAF, 55, 1996, p. 41-51.

ANTHONY Geneviève, *L'industrie de la toile à Pau et en Béarn, de 1750 à 1850*, Bordeaux, éd. Bière, 1961.

BALFET Hélène, « Note sur le façonnage des poteries préhistoriques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1953, 50-4, p. 211-217.

BAVOUX Alain, *Potiers et poteries. Témoignage photographique de la carte postale*, Condé-sur-Noireau, éd. Charles Corlet, 1983.

BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett, *Être veuve en France à l'époque moderne*, Paris, Belin, 2001.

BERDOY Anne, *Des potières et leurs maris. Histoire d'un artisanat en Béarn, XIII^e - XX^e siècle*, Pau, Monhélios, 2015.

BERDOY Anne, « Pour une étude des centres potiers béarnais : état des connaissances et perspectives de recherches à partir des exemples de Garos-Bouillon et Laàs », *Revue de Pau et du Béarn*, 22, 1995, p. 25-48.

CARRAZE François et Claudette, « Vestiges modernes d'un artisanat archaïque. Un exemple pyrénéen en Bigorre : la poterie d'usage quotidien de Lahitte-Toupière », *Villalata, Carnets d'histoire et d'archéologie, Saint-Maximin*, 2000, 3, p. 1-32.

CHEVALIER-KERVERN Marie-Renée, « La poterie de Lanveur en Lannilis », *Les Cahiers de l'Iroise*, III, 2, 1956, p. 52-59.

CHIVA Isac et OJALVO David, « La poterie corse à l'amianté », *Revue d'arts et traditions populaires*, 1959, 3-4, p. 203-227.

COQUEREL Roland, « Aperçu historique sur la céramique en Hautes-Pyrénées et cas particulier des poteries d'Ordizan », *Bulletin de la Société Ramond*, 1969, p. 37-49.

COUDART Anick, « Longtemps durant... le Genre ne fut pas un genre français sinon qu'il était du genre masculin... *E pur si muove* », *Genre et archéologie, Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, 2015, p. 9-15.

DANIOU Patrick, *Potiers et poteries de la Haute-Saintonge et de l'Angoumois méridional, du XIX^e siècle à nos jours*, Jonzac, Publications de l'Université francophone, 1986.

DUBY Georges et PERROT Michelle, *Histoire des femmes, 2. Le Moyen Âge*, Paris, Plon, 1991.

HANDMAN Marie-Élisabeth, « Sexe ou genre ? Qu'en dit l'anthropologie sociale ? », *Genre et archéologie, Les Nouvelles de l'archéologie*, 140, 2015, p. 5-8.

HEBERT Thérèse-Marie, « Femme de potier, potière ou maîtresse-femme », *Être femme en Normandie, Actes du 48^e congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Bellême, 2013*, Louviers, Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2014, p. 303-314.

HELIGON Joseph, « Les potiers de Rieux », *Revue morbihannaise*, 1909, p. 37-45, 82-89, 124-136.

HENRIET Jean-Lionel, *Les bujoliers de Saint-Césaire (Charente-Maritime), Documents de la Grésale*, n° 6, 2017.

ISTRIA Daniel, « L'utilisation de l'amianté en Corse du XIV^e au XIX^e siècle », *Médiévales*, 53, 2007, p. 39-50.

- ISTRIA Daniel et MARCHESI Henri, « Éléments pour une typologie de la céramique du XVI^e siècle en Corse. Le bastion Saint-Georges à Algajola (Haute-Corse) », *Archéologie du Midi médiéval*, 12, 1994, p. 131-144.
- JEANNE Caroline, « La France : une délicate appropriation du genre », *Les médiévistes et l'histoire du genre en Europe, Genre et histoire*, 3, 2008 (en ligne : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/349>).
- LABOULNIERE Pierre de, *Itinéraire descriptif et pittoresque des Hautes-Pyrénées françaises*, Paris, Librairie de Gide fils, 1825, vol. 3.
- LAILLER Dan, *Les potières de Saint-Jean-la-Poterie (Morbihan), étude technologique*, Paris, Thèse de l'École du Louvre, 1947.
- LEROI-GOURHAN André, *Évolution et techniques. L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1945.
- LEVI-STRAUSS Claude, *La Potière jalouse*, Paris, Plon, 1985.
- MAHIAS Marie-Claude, « Façonnage de céramiques en Inde. Un cas de poterie tournée par les femmes », *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, Juan-les-Pins, APDCA, 1994, p. 327-341.
- MURDOCK Georg P. et PROVOST Caterina, « Factors in the Division of Labor by Sex : A Cross-Cultural Analysis », *Ethnology*, 1973, 12, 2, p. 203-225.
- POULET Marcel, *Les potiers de Puisaye, du XVII^e siècle à nos jours*, Merry-la-Vallée, chez l'auteur, 1981.
- ROBERT Maurice, *Les poteries populaires et les potiers du Limousin et de la Marche, du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, éd. FERN, 1972, p. 45-52.
- TABET Paola, « Les mains, les outils, les armes », *L'Homme*, 19, 3-4, 1979, p. 5-61.
- TESTART Alain, *L'Amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard, 2014.
- VAUSSENAT Célestin-Xavier, « Observations sur la poterie d'Ordizan, précédées de quelques considérations géologiques », *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées*, 1865, p. 37-43.
- VAYSSETTES Jean-Louis, *Les potiers de terre de Saint-Jean-de-Fos*, Millau, imp. Maury, 1987.